

Séduction.

*Toujours, il s'invite.
Ses mains restent vides.*

==*=*=*=*

Le soleil automnal se lève sur Montauban. Il éclabousse le Tarn et le pont gothique en briques roses. Les tourterelles roucoulent pour saluer l'astre du jour.

Des livres de Stephen King et de Lovecraft gisent sur le sol de la chambre, l'un d'entre eux reste ouvert sur un conte d'horreur. Le lecteur dort encore d'un sommeil agité.

« Il est. Il vit. Il geint.

Sans force, il est à moitié momifié. Il a besoin des forces de ses créateurs. Il est le Mal, il a besoin de l'énergie néfaste dégagée par la jalousie, la haine, la méchanceté...

Il a surtout besoin que les hommes croient en lui.

Il souffre. Il se sent abandonné.

Depuis 4000 ans, des paroles de Paix et d'Amour le paralysent. Elles sont plus fortes que la bêtise humaine.

Alors, il réagit. Il veut extirper le Bien à sa racine. Il veut revenir en arrière, tout recommencer à l'époque des cultes dépravés, des sacrifices humains. »

Le radio-réveil joue une musique endiablée et fait sursauter le dormeur ! C'est un grand jour ! C'est les vacances !

Arraché de son sommeil, Potolerrri saute brutalement sur ses pieds. Il rejette d'un seul mouvement ses draps et son cauchemar.

Il se précipite dans la salle de bains pour s'éclaircir les idées grâce à une bonne douche.

D'un œil rapide et connaisseur, il admire au passage le reflet avantageux réfléchi par le miroir : un homme encore jeune, aux tempes à peine grisonnantes, aux pectoraux développés, au port fier, au sourire enjôleur, aux yeux noisette, aux cheveux châains et bouclés.

Il est heureux, il chante sous la douche brûlante :

– Encore une belle journée qui commence. Nous sommes vendredi. Vite, vite, toilette, déjeuner... Je prends l'avion avec Monique. Nous allons aux Baléares pour le week-end !

Rasé de près, après-rasage à la lavande, une touche de déodorant parfumé au vétiver, Potolerrri est prêt.

Il ferme la porte de l'appartement et tambourine chez sa voisine de palier.

– Bonjour Maman, le petit-déjeuner est-il prêt ? Je suis pressé ! Je te rappelle que je pars en week-end avec Monique.

– Bien sûr, mon fils, lui répond l'auteure de ses jours. Profite bien de ta dernière conquête et fais-lui quand même une bise de ma part.

La brave femme sourit, comme a dû sourire Blandine dans la fosse aux lions et elle rassure : « Surtout, ne t'inquiète pas pour moi, je trouverais bien quelque chose à faire pour m'occuper pendant que tu t'amuseras. »

Restauré, apaisé, Potolerrri revient chez lui, de l'autre côté du palier.

Détendu, souriant, il décroche le téléphone et appelle sa Dulcinée.

À peine plus âgée que lui, elle fait encore illusion. Elle accepte de lui tenir compagnie pour les sorties nocturnes ou les jours de repos. À défaut de mieux, elle assiste à ses passe-temps favoris.

– Bonjour, ma Ninique, comment vas-tu à la veille de si belles journées ?

Une voix glaciale lui refroidit cette douce matinée d'automne.

– Ne m'appelle pas TA NINIQUE ! Et puis ce ne sera pas de beaux jours avec toi, lance-t-elle en s'énervant. J'en ai assez de te servir de faire valoir !

Elle prend une courte inspiration et elle enchaîne vertement :

– Tu es un Pierrot, un vilain moineau qui picore et s’envole. Et puis j’en ai marre de m’occuper de tes gosses pendant que tu t’amuses. J’en parlais à ton EX en lui ramenant TES gosses qu’elle t’a généreusement abandonnés. C’est vrai que tu sais prendre de grandes décisions, comme changer de ministres, faire la guerre à Hussein ou financer les Restos du cœur, mais tu es incapable de décider où mettre les gosses à l’école, comment les habiller, leur faire à manger à part tes gnocchis !

Et elle termine, dans un dernier souffle :

– TU ES UNE SALADE.

– Chérie, tous les midis, tu en manges des salades pour essayer de rester belle, jeune et mince.

– Ah oui, ricane Monique. Oui, j’en mange ! Je suis encore belle et je ne veux plus de salades comme toi dans mon lit. Je ne veux plus te voir, ni t’entendre, ne m’appelle plus au travail...

– Attends, nous avons les billets d’avion, l’hôtel est réservé. J’ai même payé d’avance pour nous deux !

– Tu ne comprends vraiment rien ! J’en ai marre que tu me fasses systématiquement payer ma part pour des sorties que TU choisis.

– Mais, ma Ninique, je les ai déjà payés et si je décommande maintenant, je perds 95 % de mon argent !

– Potoljerri, dit-elle en appuyant sur les mots. Tu es vraiment un... un mesquin radin égoïste ! Je ne veux plus ni te voir, ni t’entendre.

Elle raccroche brutalement !

Le “clic” du téléphone résonne longtemps dans la belle tête bouclée et vide.

Il reste debout, l’écouteur à la main, incapable de réagir...

Les minutes s’écoulent... Enfin, une lueur émerge lentement dans son œil. Potoljerri monologue :

– Je vais en parler à Dominique. Ah non, Dominique est parti en vacances en Égypte avec sa compagne. Que vais-je faire ? Je n’ai pas envie d’en parler à Maman.

Il se laisse tomber sur une chaise et rumine... En hochant la tête, il synthétise le résultat de ses cogitations :

– Finalement, je suis bien bête de ne pas profiter de ce week-end, même si c’est en célibataire. Je trouverai peut-être une compagnie pour la nuit sur place. Et, qui sait, je n’aurais peut-être pas acheté des présen-

vatifs pour rien ?

====*==*

Une couple d'heures plus tard, à l'aéroport de Toulouse-Blagnac, Potoléri flâne avec une petite valise et un peu de lecture.

Il est largement en avance pour ne pas manquer l'enregistrement et l'embarquement. Il prend tout son temps pour s'installer sur une banquette, juste en face des Escalators – à la meilleure place pour lorgner les jambes des hôtes. Il ouvre une revue pour passer le temps et se donner l'air intéressant. Prudemment, il a posé la pochette contenant ses papiers d'identité et les billets d'avion sur ses genoux, sous la revue.

Distraitement, il parcourt un article : le professeur de l'école de parapsychologie toulousaine explique au grand public que l'effet des champignons hallucinogènes dépend des conditions d'ingestion ou plus exactement de l'état d'esprit dans lesquelles on se situe pendant l'ingestion. Par exemple, les sorciers sibériens et les chamans dirigent l'esprit des adolescents à initier vers un schéma spirituel avant de leur faire ingérer de l'amanite tue mouches. Ainsi, sous l'effet de la drogue, ils auront les visions prévues par le sorcier.

– Quel charabia ! Je préfère cette phrase de Lovecraft dans “Night Océan” : *« Car il paraissait bel et bien m'indiquer des royaumes chimériques et sûrs où, si j'en connaissais le chemin, je pourrais errer, rempli de cette curieuse exultation. De telles choses viennent de nous-mêmes, car jamais la Nature n'a cédé un instant ses secrets. C'est seulement dans l'interprétation des images ainsi suggérées que l'on peut trouver l'extase ou l'ennui, en fonction d'un état d'esprit délibérément provoqué. »*

» Dominique m'a expliqué cela plus simplement, se dit-il. Si je pense à un ver de terre, la drogue me donnera des sensations de ramper dans un tunnel ; si je pense à un oiseau, j'aurais la sensation de planer. Histoire de planer, je vais patienter et oublier Monique en lisant un roman d'horreur de Lovecraft, j'en frémis d'avance. J'aime les histoires de Cthulhu et surtout de Yog-Sothoth ; cette viscosité primitive moussant à jamais au-delà des angles les plus bas du continuum espace-temps !

Avant d'ouvrir son livre, Potoléri croise les jambes.

Son regard glisse et... horreur ! Il s'aperçoit que le lacet de la chaus-

sure droite est défait. Cruel destin qui se noue au travers du lacet des belles chaussures italiennes payées par SA Monique.

Il pose son pied à plat. Troublé par la rupture toute fraîche, il refait machinalement le nœud, le regard perdu au loin, flottant au gré des mollets féminins.

Distrait, il ne se rend pas compte qu'il croise les brins avec les lacets du pied gauche de la personne assise à sa droite.

L'opération effectuée, il se redresse, se cale au fond du fauteuil et rêve, loin de l'aéroport.

– Les passagers pour Palma sont priés de se présenter à l'embarquement, susurre une voix suave.

En entendant l'appel, il bondit sur ses pieds.

Las, le nœud de lacet est bien fait !

Déséquilibré, Potolerry plonge comme un rugbyman dans les valises. Le pied reste bloqué en arrière !

Il traîne derrière lui une jambe ne lui appartenant pas.

Une femme se précipite.

Elle aide Potolerry à se relever, et, il reste là, noyé dans les paillettes d'or d'yeux d'un vert lumineux.

Il entend une voix féminine loin, loin, plus bas que les yeux verts.

Son regard descend vers deux lèvres délicatement ourlées, glisse sur le modelé du menton, et saisit l'ovale du visage encadré de boucles d'un roux doré.

Derrière eux, rageur, ne pouvant défaire le nœud, le propriétaire du pied entravé tire un couteau à cran d'arrêt de sa poche.

D'un geste nerveux, il éjecte la lame et il tranche les lacets au ras de la chaussure de Potolerry avant de disparaître dans la foule.

La musique de la voix féminine retentit à nouveau dans tout son être, dans un merveilleux murmure :

– Viens avec moi, dit-elle, je m'appelle Sandra.

Ce disant, elle subtilise la pochette de Potolerry et elle la glisse discrètement dans son sac. Puis elle passe sa main sous l'avant-bras de Potolerry et elle empoigne sa valise de l'autre main.

Le séducteur est tout abasourdi. Il suit machinalement sa nouvelle idole vers une banquette isolée où elle s'assoit à côté de lui. Il ne bouge

plus, tout au plaisir de côtoyer une femme si capiteuse.

La voix musicale résonne à nouveau :

– Bonjour, je m’appelle Sandra et nous allons dans la même direction, quelle que soit ta destination.

Reprenant ses esprits, notre play-boy se fait charmeur.

Avec son sourire numéro UN, il sort une carte de visite qu’il tend à son ange roux. Il se présente pendant que celle-ci envoie discrètement la carte rejoindre la pochette.

– Bonjour, je m’appelle Potolerrri. Prononcez POTO comme un piquet et LERRI : “l’air rit” ou “le vent se marre”.

Maintenant, tout n’est qu’ensoleillement, la vie est belle !

Il n’a plus qu’à convaincre sa nouvelle conquête à partager son week-end. D’ailleurs n’a-t-il pas un deuxième billet dans sa poche ?

Submergé de désir, subjugué, il ne se pose aucune question. Il savoure l’instant présent.

Peu lui importe de savoir si elle est libre ou non, si elle est ici pour motif professionnel ou privé.

Cela lui paraît tout à fait normal qu’une femme merveilleuse soit si gentille avec lui !

Le chagrin du vainqueur

*Ne pleurez pas celui qui est mort.
Ne faites pas pour lui de lamentations.
Pleurez amèrement celui qui est parti,
car il ne reviendra plus,
il ne verra plus le pays natal.*

Jérémie XXXVIII

=*=*=*=

Pendant que Potoherri est abîmé de douleur, Amenemhat et son général Ameny pourchassent les pillards devenus des fuyards.

Melkrot avec quelques-uns de ses braves décident de faire face pour permettre aux survivants d'embarquer.

Glaive à la main, le duel commence, le vizir Amenemhat affronte Melkrot. Les armes de bronze tintent au soleil. Melkrot est un fameux bretteur, mais le vizir est mince et nerveux, bien entraîné, en pleine forme bien qu'il approche de la cinquantaine.

Le général Ameny plonge son glaive dans un des bandits, le faisant tomber près des pieds de Melkrot. Profitant de la fraction de seconde d'inattention de son adversaire, Amenemhat lui perce la gorge, seul point faible de sa cuirasse.

Les ennemis dispersés, ses troupes lancées à la poursuite des fuyards, le vizir Amenemhat revient près du cadavre de Melkrot. Une arme étrange, glissée dans sa ceinture l'étonne. Une lame blanche comme de l'argent, plus dure et tranchante que le bronze.

Il prend l'étrange poignard et il ordonne :

– Je dis, moi, Amenemhat, vainqueur de ces pillards.

» Que leurs corps soient démembrés et abandonnés au désert.

» Que Seth détourne son regard d'eux.

» Que leurs kâs²⁶ restent à jamais dans l'oubli des mondes inférieurs.

» Que tous les prisonniers soient enchaînés pour servir d'esclaves dans les mines.

» Que leurs biens et leurs navires soient versés au trésor de l'Égypte.

» Que l'on me recherche les bêtes qui se sont enfuies et que l'on reconstitue la caravane.

» Que l'on m'emmène les Bédouins qui sont vaillamment venus se battre à nos côtés.

Et, jouant avec le poignard, Amenemhat, rejoint sa troupe.

Il appelle son armurier pour lui confier cette arme étrange :

– Cette arme a une beauté insolite Mais elle est trop fruste, fais-lui une poignée d'or enrichie de pierres fines et de verre. Fais-lui aussi un étui pour que je puisse en faire cadeau à Pharaon, Vie, Santé, Force. Que cette arme soit vraiment digne d'un Dieu²⁷.

Le soleil descend vers l'Ouest, dans le pays d'Égypte pendant que le vizir Amenemhat, entouré de ses fidèles guerriers, reçoit les Bédouins pour les remercier de leur aide.

Potoljerri ne veut pas y assister. Il reste près du corps de sa bien-aimée... Il creuse la terre avec ses ongles pour l'y enterrer.

Les soldats doivent le prendre par les bras comme pour une arrestation et le maintenir pendant qu'ils chargent le corps de Messouada sur un brancard. À pas lents, Potoljerri est escorté vers le vizir.

En reconnaissant son allié du matin, Amenemhat a un grand sourire, vite effacé devant la mine défaite de Potoljerri. Entre deux rangées de soldats en armes, gît le corps de Messouada sur le brancard.

Amenemhat se lève et commence à discourir :

– Nos ennemis ont réussi à embarquer sur leurs vaisseaux en laissant

26 Le ka, pour les anciens Égyptiens, est l'un des cinq éléments indissociables composant l'être de son vivant : le double spirituel qui naît en même temps que l'humain et qui survit après la mort. Il représente la procréation et la force transmise d'une génération à l'autre. Les autres éléments sont le djet (le corps), le bâ, improprement traduit par âme, shout, l'ombre, et le nom, le ren. Wikipédia

27 Un poignard en fer a été découvert dans la tombe de Toutankhamon.

beaucoup de morts derrière eux. Les dieux ont trouvé bon de nous soutenir pour mettre à terre ces pillards. Ils n'ont réussi à nous prendre que quelques animaux de bât et des objets de culte.

» Amis inconnus, les dieux vous ont envoyé vers nous. Vous vous êtes bien battus. Nous avons appris que peu de biens vous ont été volés. Mais, malheureusement, chez vous, comme chez nous, de nombreuses personnes sont mortes, comme cette beauté étendue devant nous.

» Ces morts seront ensevelis par vos prêtres et les nôtres, chacun suivant son culte. L'Égypte assume tous les frais des obsèques.

» D'autres sont irrémédiablement blessées dans leurs chairs. J'ai donné l'ordre que l'on prenne de l'or dans ma cassette pour veiller à leurs soins. Tout sera fait pour votre bien-être.

» Le chagrin que vous ressentez pour vos morts et pour vos blessures ne peut être compensé par aucun bien matériel. Pour vous témoigner ma reconnaissance à vous être vaillamment battus à mes côtés, je vous invite à continuer votre route avec moi et je m'engage à vous aider à vous installer en Égypte, et...

Amenemhat s'arrête de parler, ses yeux viennent de croiser ceux de Saraï. Se reprenant, il continue :

– La journée fut difficile, j'ai fait monter ma tente, un repas attend les chefs de vos tribus. Je vous propose d'y emmener vos femmes et vos filles pour que nous fassions connaissance. Ainsi que nous continuons le rapprochement que cette bataille a occasionné.

» Potoljerri, vous viendrez à ma droite. Cette journée est toute à votre honneur. Que le deuil qui vous frappe soit l'image de toutes les peines endurées en ce jour.

» J'ai fait partir des courriers sur toute la côte. Il me faut ces pillards pour venger nos morts.

Potoljerri lève la tête :

– J'ai vu l'assassin de ma bien-aimée et de notre enfant. Quand je le rencontrerai, je lui ferais payer la perte de cette femme si belle et si gentille. Dussé-je y perdre la vie.

– Je te comprends. C'est pour cela que j'ai ordonné que l'on retrouve ces hommes, dit royalement le ministre Amenemhat.

» Que l'on oublie ces fuyards pour ce soir et allons manger.

En quelques pas, Amenemhat se dirige vers Saraï, il lui prend le bras, il la guide au banquet. Abram se précipite pour la suivre. Profitant d'un

instant de calme, Abram dit rapidement à Saraï :

– Voici, je sais que tu es une femme de belle figure. Cet Égyptien t’a remarqué et d’autres te voient et te verront. Et ils diront : c’est sa femme ! Et ils me tueront et ils te laisseront la vie²⁸. Dis, je te prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi et que mon âme vive grâce à toi.

====*==*==*

Potolterri ne reste pas au banquet, en réalité un repas frugal vite préparé pour réparer les forces des combattants.

Il demande la permission de s’absenter.

Le général et Abram s’excusent de ne pouvoir rien faire pour alléger son chagrin.

Il retourne auprès du corps figé de son aimée...

Déjà, les femmes l’ont lavée, entourée d’un linceul.

Potolterri s’agenouille à côté d’elle. Il pleure enfin, silencieusement. De grosses larmes chaudes roulent sur ses joues et chutent sur le ventre blanc où dorment à jamais le fruit de leur amour et leurs espérances de bonheur.

====*==*==*

Ensemble, les vainqueurs et les vaincus ont creusé des fosses pour enterrer leurs morts.

Là-haut, dans le ciel, des vautours tournoient espérant qu’on leur abandonne quelques restes.

28 Genèse 12 :10-13 « Il y eut une famine dans le pays ; et Abram descendit en Égypte pour y séjourner, car la famine était grande dans le pays. Comme il était près d’entrer en Égypte, il dit à Saraï, sa femme : Voici, je sais que tu es une femme belle de figure. Quand les Égyptiens te verront, ils diront : C’est sa femme ! Et ils me tueront, et te laisseront la vie. Dis, je te prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi, et que mon âme vive grâce à toi. »

Mais surtout, la ruse d’Abram faisant passer Saraï pour sa sœur, se répète au chapitre 20, face à Abimelek, puis au chapitre 26, toujours face à Abimelek, mais avec Isaac faisant passer Rébecca pour sa sœur.

<http://oncle.dom.pagesperso-orange.fr/paranormal/ovni/catalogue/prod-1913.htm>